





Enceintes acoustiques Lohengrin IIS de Verity Audio

Reproduction sans compromis ...et plaisir infini

Par *Georges Poulin*

BANC D'ESSAI STÉRÉOPHONIE

Depuis leur introduction en 2001, les Lohengrin trônent au sommet de la famille de produits offerts par **Verity** aux mélomanes des quatre coins de notre petite planète audiophile. Et ça continuera d'être le cas jusqu'à ce que les gargantuesques Montsalvat, un produit plus complexe et tellement dispendieux que même les Lohengrin ont l'air d'une aubaine en comparaison, commencent à faire leur apparition chez un ou quelques clients fortunés, probablement en début d'année 2014. Les Montsalvat feront éventuellement l'objet d'un autre banc d'essai. Pour ce numéro-ci, nous nous intéressons plus particulièrement aux Lohengrin nouvelle mouture : la version IIS, résultat d'une importante mise à jour, la deuxième depuis l'introduction du modèle original.

Il était hors de question de transporter ces enceintes volumineuses dans mon humble demeure pour une écoute. D'une part, ma salle d'écoute n'est pas suffisamment grande pour permettre à des enceintes de ce gabarit de donner leur pleine mesure, mais surtout, les installations de **Verity** sur la rue St-Jean-Baptiste à Québec se trouvent à quelques kilomètres à peine de chez moi.

Je m'y suis donc rendu accompagné d'un ami mélomane qui ne dédaigne pas lui non plus savourer les plaisirs que peuvent procurer des systèmes d'exception, quand l'occasion se présente. Nous avons été reçus chez **Verity** par **Julien Pelchat** (un des deux copropriétaires) un vendredi soir du mois d'août dernier, une fois les bureaux fermés, et nous avons donc pu passer une soirée entre nous, sans être jamais dérangés par le va-et-vient du personnel ou la sonnerie du téléphone.

Julien est un hôte particulièrement accueillant et jovial, spontané et volubile, et nous avons à plusieurs reprises par le passé échangé sur notre amour de la musique. Quant à son acolyte **Bruno (Bouchard)**, absent ce soir-là, s'il semble à priori plus introverti et réservé, il n'est pas moins accueillant que **Julien**, et les personnalités opposées des deux copropriétaires, qui partagent par ailleurs un amour passionnel pour la musique, semblent se compléter à merveille.

La réputation d'excellence dont jouit **Verity Audio** dans les milieux audiophiles pourrait inciter les deux dirigeants à afficher un peu de snobisme, de pédanterie ou une attitude légèrement méprisante; aucune

4 Magazine TED, février - mars 2014



trace de cela, bien au contraire. On ne trouve chez eux que qualité d'accueil, affabilité et une simplicité presque désarmante qui rendent les deux personnages immédiatement sympathiques.

Évolution des Lohengrin

La version originale des *Lohengrin* est devenue la version II en 2007. On a alors remplacé le *tweeter* original à ruban, fourni jusque-là par **Raven**, par un nouveau *tweeter* fabriqué *in house* chez **Verity**. Ce *tweeter* a évolué depuis, au point où la compagnie s'enorgueillit d'avoir aujourd'hui un des meilleurs, voire le meilleur *tweeter* à ruban de l'industrie. Le haut-parleur de médium de 5 pouces est demeuré inchangé ; quant à celui de 8 pouces de provenance **Audio Technology** qui assurait le bas médium sur la version originale, il a été remplacé par un transducteur de 9 pouces. Et si le caisson supérieur de la version originale était à évent, celui des versions II et IIS est maintenant clos. Pour la reproduction des graves, le haut-parleur de 15 pouces est resté le même.

Sur la version de 2001, une plaque de granite séparait et isolait les deux caissons ; elle a été remplacée par une plaque d'aluminium en 2007, qu'on a conservée sur la version IIS. On avait aussi, pour la version II, retravaillé le séparateur de fréquences (*crossover*) ; on l'a perfectionné à nouveau sur la version IIS, motivés par un désir de donner à l'ensemble une balance tonale légèrement plus chaude.

Dès notre entrée dans la salle d'écoute, mon regard est attiré par la paire de *Lohengrin IIS* que nous écouterons ce soir : magnifiques dans leur robe noire laquée, elles me font penser à deux grandes dames de la haute société, sobres et très *classe*. D'emblée, nous remarquons une différence majeure au niveau de la base de l'enceinte par rapport aux versions précédentes. La base de l'enceinte a en effet été modifiée pour inclure ce que **Julien** a appelé une « plateforme d'isolation », d'une épaisseur d'environ 4 pouces : la partie centrale est faite d'un dérivé de carbone et prise en sandwich entre deux couches d'un élastomère spécialisé. **Julien** explique qu'on a fait cette modification dans le but d'isoler encore davantage les enceintes de la surface (bois, béton, céramique ou autre) sur laquelle elles reposeront, une fois rendues chez leur nouveau propriétaire. Tout ça dans le but de rendre le registre grave des *Lohengrin*, déjà remarquable, encore plus précis et pur. Finalement, les pointes qui équipaient les vénérables enceintes jusque-là ont été remplacées par quatre disques ajustables. Ces disques permettent entre autres d'incliner légèrement les enceintes au besoin (les fréquences aiguës étant par nature très directionnelles, en modifiant l'axe sur lequel se trouvent les enceintes on peut obtenir une scène sonore plus réaliste). Évidemment, les gens qui possèdent déjà des versions antérieures des *Lohengrin* ne sont pas laissés en plan et une mise à niveau est tout à fait possible. Les tenants et aboutissants d'une mise à niveau sont d'ailleurs très bien expliqués sur le site Internet de **Verity** à cette adresse : <http://www.verityaudio.com/en/index.php/upgrades/184-lohengrin-iis-upgrade>.

Écoute

Les *Lohengrin* sont des enceintes imposantes, faisant presque la taille et le poids d'un homme bien charpenté. Avec leur style



sobre, leurs lignes très épurées et le choix de finis, les *Lohengrin* devraient pouvoir se marier assez facilement à différents décors, dans la mesure bien sûr où la pièce sera de dimension suffisante. Pour des pièces plus petites, l'acheteur judicieux pourra se tourner vers les *Sarastro* ou même les *Amadis*, et il retrouvera essentiellement la même signature sonore.

Sur la base de ce que nous avons entendu ce soir-là, je doute cependant qu'avec ces enceintes, aussi remarquables soient-elles, il puisse retrouver le même sensationnel impact que ce que les *Lohengrin* nous ont donné à entendre dans cet environnement, il faut le souligner, très optimisé.

Il se trouve en effet que, le soir de notre visite, les *Lohengrin* étaient alimentées par deux monoblocs *Model 1.2 Reference* de **Lamm** délivrant chacun 110 watts de magie pure en pure classe A. Le préamplificateur était un *PL-L* de **Nagra** et un ensemble *Scarlatti* de **DCS** alimentait le tout. Un joli tableau, quoi.

Il n'est pas facile de décrire la personnalité d'enceintes comme les *Lohengrin*. D'abord, parce que ce sont des enceintes d'exception et que par définition, les produits audiophiles d'exception sont ceux qui, sur papier du moins, ont en principe le moins de « personnalité », un terme qui signifie généralement dans ce domaine, coloration sous une forme ou sous une autre. Mais je tenterai de décrire ce que les *Lohengrin* donnent à entendre, à quels chapitres elles excellent et l'effet qu'elles ont eu sur moi pendant ces écoutes.

En premier lieu, il faut mentionner qu'avec leur sensibilité élevée de 95 dB, les *Lohengrin IIS*, malgré leur taille, pourront chanter même avec des amplificateurs de faible puissance; il n'est pas du tout nécessaire, pour les alimenter, de s'offrir un **Krell** ou un **Bryston**. Un amplificateur, même de faible puissance, pourra très bien se tirer d'affaire. Quant aux amateurs de bicâblage et de biamplication, ils seront heureux d'apprendre que les *Lohengrin* offrent ces possibilités.

C'est la 6^e symphonie de **William Schuman** (1910-1992, compositeur américain à ne pas confondre avec **Robert**!) qui a constitué la pièce principale de notre menu musical cette soirée-là. D'emblée, je suis fasciné par la facilité presque déconcertante avec laquelle j'arrive à suivre la ligne mélodique de «chaque» groupe d'instruments et de chaque instrument, quand il joue solo. Les instruments se détachent tous avec netteté et chacun conserve sa position dans l'espace même à haut volume ou quand l'orchestre joue à fond. Je ne prétends pas avoir tout entendu, beaucoup s'en faut, mais j'ai écouté des chaînes de haut niveau et aucune selon mon souvenir n'égale le système à l'oeuvre ce soir-là en termes de spatialisation, de stabilité de l'image sonore et de différenciation des instruments et des lignes mélodiques.

Dès le départ donc, c'est cette capacité extraordinaire des *Lohengrin* de composer la scène sonore la plus réaliste et la plus vraisemblable qu'il m'a été donné d'entendre et de voir, qui m'a frappé. Ici bien sûr, outre les qualités intrinsèques des équipements en cause (et pas seulement celles des enceintes), les dimensions de la pièce (30 pi x 18 pi x 11 pi) et le dégagement entre et derrière les enceintes sont d'autres éléments contribuant à cette étonnante reproduction spatiale.

Pour avoir entendu plusieurs enceintes différentes issues des ateliers de **Verity** par le passé, et pour avoir été propriétaire antérieurement d'une paire de *Parsifal* et être aujourd'hui le très heureux propriétaire d'une paire d'*Amadis*, je crois être en mesure d'affirmer que les *Lohengrin* nouvelle mouture offrent le même remarquable équilibre sur toute l'étendue du spectre qu'ont en commun tous les produits **Verity**, même les *Finn* d'entrée de gamme. Je veux dire par là que les registres graves, médium et aigu semblent parfaitement intégrés et équilibrés et si l'on considère qu'il s'agit d'une des choses les plus difficiles à réaliser lors de la conception d'une enceinte, on peut certes parler ici d'une réussite très achevée. Cette caractéristique essentielle permet en outre aux *Lohengrin* de s'effacer et de disparaître complètement lors des écoutes, comme si elles n'étaient plus le point d'origine de la musique et que celle-ci se trouvait là, comme miraculeusement suspendue et détachée, participant d'une construction sonore tridimensionnelle complexe dont on se demande avec incrédulité comment elle peut rester aussi stable. En effet, chaque instrument prend la place qui lui a été attribuée avec une précision presque chirurgicale, et tout se passe comme s'il ne manquait en réalité que les instrumentistes pour que la matérialisation de l'orchestre soit complète.

Avec la spatialisation, les timbres sont ce qui donne à la musique reproduite son «réalisme» ou, si l'on préfère, ce qui rend crédible l'illusion et l'impression qu'on a devant soi de véritables instruments. Sur la musique non amplifiée que nous écoutons ce soir-là, nous pouvons apprécier la justesse timbrale de l'ensemble, et moi qui suis un abonné des concerts de l'**OSQ** depuis des années, je suis frappé par la justesse et la précision de la reproduction des *Lohengrin*, à partir de ce qui n'est, il faut le garder à l'esprit, qu'un enregistrement. Les textures sont à la

fois, paradoxalement, riches et dégraissées; la reproduction est de façon générale très épurée, mais à la fois j'éprouve une saisissante impression de palpabilité, comme si les véritables instruments se trouvaient sous mes yeux.

Les 100 watts en pure classe A des amplificateurs de puissance **Lamm** s'acquittent admirablement de leur tâche, et je m'en voudrais de ne pas souligner au passage la qualité exceptionnelle de ces amplificateurs au *look* étonnamment sobre, presque industriel. Le qualificatif *effortless* est apparu à plusieurs reprises dans nos réflexions tout au cours de la soirée, pour décrire cette impression d'aisance extraordinaire, presque apaisante, avec laquelle cet ensemble reproduisait la musique à tous les volumes. Jamais au cours de cette soirée, quels que soient le volume sonore et la complexité de certains passages orchestraux, n'ai-je été témoin de quelque manque de souffle du système ou du moindre effet de congestion. Aussi importantes que soient les *Lohengrin*, elles s'effacent entièrement devant la musique qui, souveraine, remplit la salle d'écoute avec aisance et grâce.

Question de tester la capacité des *Lohengrin* et de l'amplification de reproduire des écarts dynamiques importants, nous avons écouté *Poems of thunder: the master Chinese percussionist* de **Yim Hok-Man**. Ici encore, la capacité de l'ensemble de reproduire des impacts puissants, extrêmement secs et rapides était saisissante. Cet enregistrement nous a aussi permis de prendre la mesure des capacités phénoménales de ces enceintes dans le registre grave: un grave tendu et pur, rapide et sans aucune mollesse, offrant une fondation de toute évidence inébranlable aux couches musicales qui viennent s'y greffer.

Cependant, c'est dans un registre nettement plus intimiste: les *Suites pour violoncelle seul* de **JS Bach** avec **Anner Bylisma** au violoncelle, que nous avons pu apprécier le raffinement extrême dont sont capables les *Lohengrin* et les qualités intrinsèques du *tweeter* à ruban. Aucune sibilance, rien que la rugosité naturelle de l'archet sur les cordes et la résonance du corps du violoncelle. Cette musique transcendante dans sa nature même était rendue avec une grande finesse et beaucoup de naturel et le mariage de cette musique et de ce système était tellement convaincant que je n'arrivais plus à décrocher, suspendu que j'étais dans l'attente de la prochaine note et du prochain coup d'archet.

Avec la voix féminine et le piano, les instruments à cordes en petite formation sont en effet les plus difficiles à reproduire; bien des systèmes (la majorité) peinent à la tâche et montrent leurs limites en émettant un brouhaha de sons stridents et agressants, rendant l'écoute de musique de chambre souvent désagréable, voire pénible. Évidemment, rien de ça ici et c'est en partie pour cette raison que de tels systèmes coûtent ce qu'ils coûtent. Loin d'être agressants, les coups et la friction de l'archet sur les cordes du violoncelle et les passages dans l'aigu donnaient une très agréable impression de pureté soyeuse et cette impression n'avait rien à voir avec quelque coloration du système qui aurait gommé ou adouci artificiellement l'âpreté de certains passages. Au contraire, il est vite devenu évident que notre système en général et les *Lohengrin* en particulier excellaient à reproduire les passages les plus fins et à suivre le parcours sinueux et constamment changeant de la ligne du violoncelle. Le timbre de celui-ci était rendu avec une très grande justesse et un réalisme particulièrement convaincant.

Comme chez «toutes» les enceintes **Verity** que j'ai entendues, le médium des *Lohengrin IIS* est très ouvert et lumineux, sans ce voile plus ou moins opaque que l'on retrouve sur tellement d'enceintes; et pour reprendre une image fréquemment utilisée, ce n'est pas comme si la musique s'offrait à nous comme la lumière à travers une vitre nette et claire, c'était en fait comme s'il n'y avait plus de vitre du tout. Les fréquences de coupure à 60 et 400 Hz ouvrent largement le champ à la voix humaine dans cette plage critique.

En toute justice pour les gens chez **DCS** qui ont développé l'ensemble de lecture *Scarlatti*, je me dois d'ajouter que les qualités exceptionnelles de cet ensemble compaient pour beaucoup dans le fait que jamais nous n'avons eu l'impression d'écouter une source numérique; bien au contraire, non seulement le côté organique de la musique était-il parfaitement rendu, mais le système démontrait aussi une très grande musicalité, c'est-à-dire une très grande capacité de transmettre l'émotion et non pas seulement à reproduire des 0 et des 1. N'est-ce pas ainsi que nous souhaitons toujours que la musique soit reproduite ?

Conclusion

Les *Lohengrin IIS* sont des enceintes d'exception et à 110 000\$, elles ne sont évidemment pas destinées à tout le monde. C'est un fait aussi que le public en général et même une majorité de mélomanes et d'audiophiles trouvent qu'il s'agit d'un montant indécent et que rien ne justifie de mettre une somme pareille sur des enceintes (ou sur à peu près tout, sauf une maison).

Pendant, il existe des gens et des amoureux de la musique qui désirent avant tout une reproduction fidèle et sans compromis et qui sont prêts à mettre le prix pour obtenir ce que l'industrie a de mieux à offrir. C'est à eux que les *Lohengrin* et autres produits d'exception sont destinés, et qui sommes-nous en définitive pour juger comment les gens choisissent de vivre leur passion. Les privilégiés tentés par l'aventure doivent réaliser que des enceintes de ce calibre doivent normalement être accompagnées d'une amplification, d'une source et d'une connectique de très grande qualité, sans quoi on ne pourra jamais prendre la véritable mesure de ce dont des enceintes acoustiques comme les *Lohengrin* sont capables. Il faut aussi une pièce relativement grande et à cet égard, **Julien** est d'avis qu'une pièce de 14 pi x 22 pi pourrait très bien faire l'affaire. Si on n'a pas une telle pièce, aussi bien se tourner vers les *Sarastro*, les *Amadis* ou les *Parsifal*.

Les privilégiés qui pourront réunir ces conditions connaîtront en compagnie des *Lohengrin* des moments de grand bonheur et de plaisir difficiles à décrire. Ce sera aussi fort probablement pour eux leur dernière paire d'enceintes -la dernière étape d'une démarche vers des enceintes capables d'offrir une satisfaction totale pendant des années et des années, sans jamais avoir l'impression qu'il manque quoi que ce soit.

On peut présumer que la grande majorité des enceintes offertes à des prix comparables à celui des *Lohengrin* sont, chacune à leur façon, des produits remarquables. Ce qu'offrent les *Lohengrin* à un niveau superlatif cependant, c'est une combinaison unique de neutralité et d'intégration, d'équilibre, d'aisance à tous les volumes et une reproduction tridimensionnelle de la scène sonore à couper le souffle. Les *Lohengrin IIS* reproduisent la musique de façon souveraine, elles font de chaque écoute un moment inoubliable, et bienheureux seront ceux qui pourront se les offrir.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

Modèle: Lohengrin IIS

Prix: 110 000 \$ pour la version couleur noir, finition laquée; prix sur demande pour les finis exotiques.

Garantie: 5 ans, pièces et main-d'œuvre

Fabricant/distributeur: Verity Audio,

Tél.: 481.682.9940,

www.verityaudio.com

Médiagraphie

Anner Bylma, J.-S. Bach: suites pour violoncelle seul, Sony Vivarte, 1992

William Schuman, Symphony n° 6 et New England Triptych, Seattle Symphony sous la direction de Gerard Schwartz, Naxos, 2009

Yim Hok-Man, Poems of Thunder: the Master Chinese Percussionist, Naxos World, 2000